

Centre
d'art
contemporain

11 juin — 11 sept. 2021

Expositions

PASSERELLE

Brest — FR

PASCAL
RIVET

Les géants

ACHRAF
TOULOUB

Les Arrivées

LA OÙ EST
LA MER...

Dans le
cadre de la Saison
Africa2020

Turfur

JOHANNA
CARTIER

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est un lieu d'exposition, de production, de diffusion et de médiation installé depuis 1988 dans un exceptionnel site industriel de 4000 m2 en plein cœur de Brest.

A raison de trois saisons par an, artistes français et internationaux sont invités à produire des oeuvres originales pour des expositions monographiques ou pour la grande exposition collective dont la thématique fédère les territoires à toutes les échelles, du local à l'international.

Incarnant collaboration et originalité, le patio central du centre d'art devient un espace expérimental pour les diverses formes de la création contemporaine, parfois à la marge, du graphisme à la danse ou de la musique au design. Des expositions, performances, workshops, concerts, signatures, etc., proposés en collaboration avec des partenaires, ponctuent la programmation tout au long de l'année.

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain développe en lien avec les expositions en cours et sur des projets spécifiques hors les murs, un programme d'initiation et de sensibilisation à l'art contemporain en offrant une variété d'activités de médiation pour tous les publics.

•••

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is a exhibition venue, production, diffusion and mediation located since 1988 in an exceptional 4000 m2 industrial building in the heart of Brest.

For three seasons a year, French and international artists are invited to produce original works for solo exhibitions or the group show whose the topic brings together territories at all levels, from local to international.

Embodying collaboration and originality, the central Patio becomes an experimental space for all forms of the contemporary creation, sometimes at the margins, from graphics design to dance or music to design. Events, performances, workshops, concerts, lectures, etc., are set up with partners throughout the year.

The Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain brings out an initiation and awareness program on contemporary art by offering a variety of mediation activities for all audiences.

sommaire

I. PASCAL RIVET

Les géants

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BREST

Texte.....
Visuels
Biographie

II. ACHRAF TOULOUB

Les Arrivées

Texte.....
Visuels
Biographie



III. LÀ OÙ EST LA MER...

Achille Adonon (Bénin), Amina Aguezny (Maroc), Clay Apenouvon (Togo), Imane Ayissi (Cameroun), Yancouba Badji (Sénégal), Alun Be (Sénégal), Soly Cissé (Sénégal), Beya Gille Gacha (France-Cameroun), Willys Kezy (RD Congo), Ange Arthur Koua (Côte d'Ivoire), Bunny Claude Massassa (Gabon), Amébedé Mouleo (Togo), Ghizlane Sahli (Maroc), Chéri Samba (RD Congo)

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE LA SAISON AFRICA2020

Texte.....
Focus
Biographies.....
La Saison Africa2020

IV. JOHANNA CARTIER

Turfer

DANS LE CADRE DU PROGRAMME LES CHANTIERS | RÉSIDENCE
EN PARTENARIAT AVEC DOCUMENTS D'ARTISTES BRETAGNE

Texte.....
Journal de la résidence.....
Biographie
Les Chantiers | Résidence

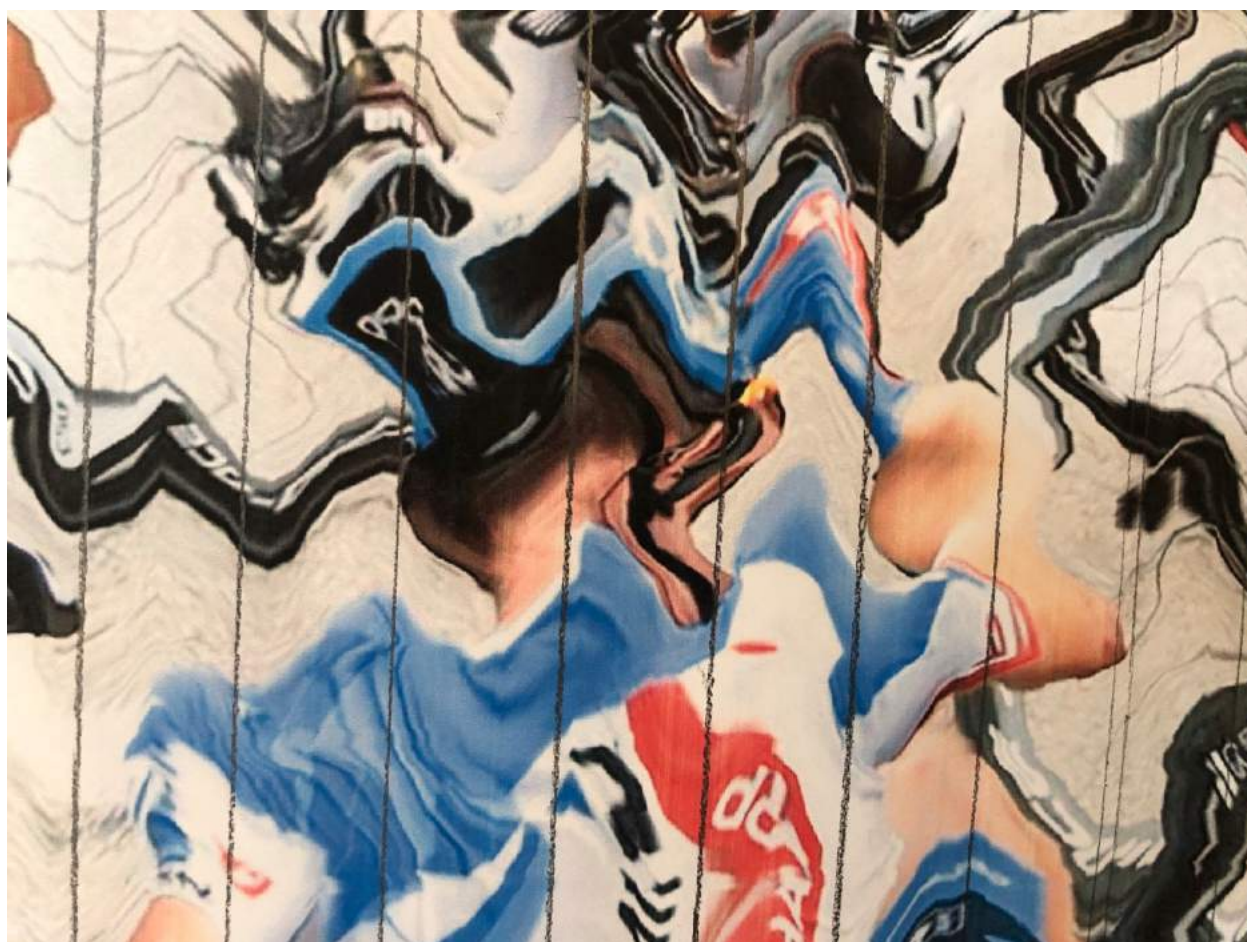
L'Atelier des publics
Informations

**DANS LE PATIO
& SUR LA MEZZANINE**

PASCAL RIVET
Les géants

En partenariat avec le Musée des beaux-arts de Brest
et Documents d'Artistes Bretagne

Exposition 11 juin – 11 sept. 2021



Pascal Rivet, Les géants (détail), 2021
Courtesy de l'artiste

PASCAL RIVET

Les géants

Fruit d'un partenariat entre le musée des beaux-arts de Brest et Passerelle Centre d'art contemporain, l'exposition *Les géants* rassemble les œuvres récentes de l'artiste Pascal Rivet (né en 1966 à Quimper). Voyant le jour dans le contexte du Tour de France, Brest ville départ de l'édition 2021, *Les géants* est à la fois une occasion de découvrir les dernières peintures de l'artiste et une célébration du cyclisme.

Depuis les années 1990, Pascal Rivet s'intéresse au monde du sport en s'appropriant l'image de champion.e.s ou en jouant des moments clefs de compétitions. Il s'est grîmé en footballeur avec Eric Cantona, en joueuse de tennis avec Mary Pierce ou encore en cycliste avec Marco Pantani. Le cercle du vélo a été une inspiration particulière mêlant la figure héroïque et sérieuse du coureur à un humour tantôt bienveillant, tantôt grinçant. C'est ainsi qu'en 2021 l'on retrouve la fascination de Pascal Rivet pour ce monde à part entière.

Se considérant comme un artiste-ethnographe, il déclare volontiers, non sans second degré, « Au lieu de tracer une route rectiligne, j'ai essayé de me perdre ». S'il a débuté sa carrière en empruntant le langage formaliste et minimal des grands sculpteurs abstraits dont Anthony Caro ou Richard Serra, il a rapidement choisi de maquiller la réalité avec des sculptures réalistes mais bancales, réalisées dans des matériaux – a priori – inappropriés.

Ce nouveau projet *Les géants* est une réponse de Pascal Rivet à l'invitation de Passerelle dans le cadre du Tour de France. Cette année, Brest est la ville départ du tour de France, un événement rare et festif ; c'est ce contexte réjouissant et rassembleur qui sert d'inspiration à l'artiste.

Le titre *Les géants* rend hommage autant au caractère présumé héroïque des cyclistes d'une grande peinture éponyme de l'artiste, qu'à leur taille puisque l'œuvre mesure près de 9 m de long. Le motif n'est pas réaliste, il est brouillé, comme si l'image avait subi une onde de choc. Les sportifs de la peinture chutent, la dislocation de l'image laisse place à celle des corps des hommes. Cet accident devient hallucination, évoquant tout autant la prise de substance comme des drogues récréatives ou dopantes, qui sont indéniablement liées – malheureusement – à l'histoire du cyclisme moderne, qu'à l'instant immédiat après la chute durant lequel l'état de K.O. brouille la vision et altère les sens. Ce spectacle de débâcle évoque les grandes peintures de batailles épiques comme celles d'Uccello, le maître de la Renaissance florentine ou celles de moments désastreux à l'image du fameux Radeau de la Méduse (1818-1819) de Géricault. Cette chute dans laquelle les cyclistes sont entraînés est irrémédiable, aussi cruelle qu'elle puisse être, elle fait partie de ce sport et de ses enjeux compétitifs. En outre, cette peinture contrariée est, pour l'artiste, le miroir de cette période troublée que nous vivons.

Cette immense peinture fonctionne également tel un puzzle dans l'exposition elle-même. Une série de peintures complète l'œuvre centrale ; elles sont des fragments réduits de celle-ci. Si l'image était encore lisible dans sa version intégrale, elle s'échappe ici au regard en devenant complètement abstraite. L'œuvre de Pascal Rivet possède ce caractère permanent du ludique, celui d'une création joyeuse malgré les circonstances.

Commissariat de l'exposition : Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne.
En partenariat avec le Musée des beaux-arts de Brest

Assistant : Simon Lagouche Gueguen / Graphisme : Jean-Baptiste Moal
Avec le concours de Jingyuan Chen, Léa Mainguy, Ophélie Prigent, Killian Ryan et Martin Routhe, étudiant.e.s en troisième année à l'EESAB - Site de Brest ainsi que Reda Boussella et Léah Geay

...

Les géants [The Giants]

The result of a partnership between the Museum of Beaux-Arts in Brest and Passerelle Centre d'Art Contemporain, the exhibition *Les géants* brings together the recent works of the artist Pascal Rivet (born in 1966 in Quimper). Emerging in the context of the Tour de France, Brest being the starting place of the 2021 race, *Les géants* is both a chance to see the artist's latest paintings and a celebration of cycling.

From the 1990s, Pascal Rivet has been interested in the world of sport, appropriating the images of champions or reproducing key moments of competitions. He has adopted the persona of a footballer with Eric Cantona, a tennis player with Mary Pierce and a cyclist with Marco Pantani. The world of cycling provided particular inspiration, combining the heroic, serious figure of the racer with a humour at times benevolent and at times dark and cynical. That is how in 2021 we come to Pascal Rivet's fascination for this world in its own right.

Considering himself an artist-ethnographer, he willingly declares, not without irony, "Instead of moving in a straight line, I have tried to lose myself." Whereas he began his career using the formalist and minimal language of the great abstract sculptors such as Anthony Caro and Richard Serra, he soon chose to conceal reality with realistic but flawed sculptures, produced in materials that were – a priori – inappropriate.

This new project, *Les géants*, is a response from Pascal Rivet to the invitation from the Passerelle in the context of the Tour de France. This year, Brest is the town where the Tour de France will start, a rare event and reason for celebration; this is the joyful and unifying context giving the artist his inspiration.

The title 'The Giants' pays homage as much to the supposed heroic character of the cyclists in a great eponymous painting by the artist, as to their size, as the work measures almost 9 metres in length. The motif is not realistic, it is blurred, as if the image had suffered a shock wave. The sportsmen of the painting are falling, the dislocation of the image gives way to that of men's bodies. This accident becomes a hallucination, evoking both the taking of substances such as recreational or doping drugs, undeniably linked – unfortunately – to the history of modern cycling, and a knock-out fall that blurs the vision and alters senses. This spectacle of disaster evokes the great paintings of epic battles such as those of Uccello, the Florentine Renaissance master or those disastrous occasions like the famous painting of the *Radeau de la Méduse* (The Raft of the Medusa) (1818-1819) by Géricault. This fall, dragging the cyclists into it, is irredeemable, as cruel as it can be, it forms part of this sport and its competitive stakes. Furthermore, this unhappy painting is, for the artist, a mirror held up to the troubling times in which we are living.

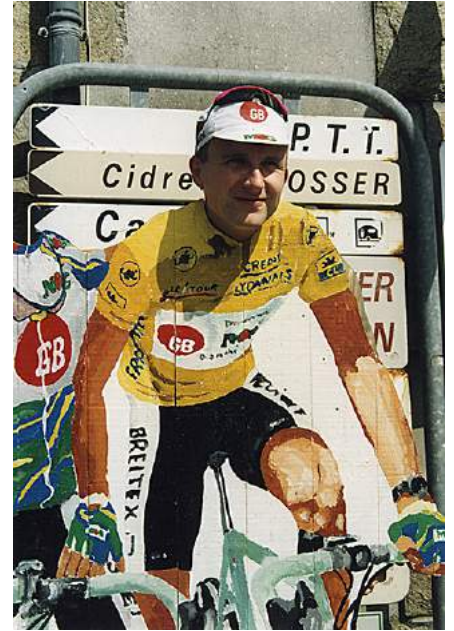
This huge painting also functions as a jigsaw puzzle of the exhibition itself. A series of paintings completes the central work; they are small fragments of it. Whereas the image was still readable in the integral version, here it escapes from view, becoming totally abstract. Pascal Rivet's work possesses a constant playful character, that of a joyous creation despite the circumstances.

Curator of the exhibition: Passerelle Centre d'Art Contemporain and Documents d'Artistes Bretagne.
In partnership with the Musée des Beaux-Arts in Brest

visuels



Pascal Rivet, Le peloton, 1993-94
glycéro sur voliges de sapin, 10 pièces



Pascal Rivet, GB-MG, 1994
glycéro sur voliges de sapin, 35 x 175 x 160 cm



Pascal Rivet, A pois, 1993
glycéro sur voliges de sapin, 35 x 135 x 155 cm



Pascal Rivet, Renault-Gitane, 1994
glycéro sur voliges de sapin, 35 x 175 x 150 cm
Collection Artothèque du Musée des Beaux-Arts de Brest



Pascal Rivet, Micro, 1994
glycéro sur voliges de sapin, 35 x 72 x 145 cm

biographie

Né en 1966 à Quimper | Born 1966 in Quimper, France
Il vit et travaille à Brest | Lives and works in Brest, France

Professeur à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne - site de Brest depuis 1999.

Pascal Rivet s'est formé à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne - site de Quimper. Dès le début des années 90, l'artiste se démarque par la réalisation de son mobilier Breton en bois avec des éléments de la culture pop incrustés. Ce travail montre déjà la tendance dominante dans l'oeuvre de Pascal Rivet mêlant art et culture populaire. Son matériau de prédilection est le bois, il l'utilise souvent pour de grandes sculptures en trompe-l'oeil. Ces réalisations relèvent de ce qu'on peut nommer des sculptures menuiseries, jouant sur la frontière entre art et monde professionnel. Par ailleurs, l'artiste s'est penché sur le monde sportif dans les années 90, période durant laquelle il s'est intéressé aux médiums photographique et vidéo. Le milieu sportif étant l'occasion pour lui d'exécuter des performances, par exemple, en imitant certains sportifs célèbres. Depuis 2001, Pascal Rivet oriente sa création autour du travail et du monde agricole. Il poursuit son questionnement sur le réel et son imitation. Il crée des images du réel notamment avec de faux véhicules utilitaires en bois au plus proche des vrais mais en gardant des traces de bricolages. Il produit ainsi des images tridimensionnelles qu'il remet ensuite en situation.

Pascal Rivet est un artiste pluridisciplinaire français dont le travail s'inspire du quotidien et de la culture populaire, principalement dans le monde rural.

Pascal Rivet (born 1966 in Quimper, lives and works in Brest) is a French multidisciplinary artist whose work is inspired by everyday life and popular culture, mainly in the rural world.

Expositions personnelles (sélection)

- 2021 Faut pas pousser - Les géants, Passerelle Centre d'art contemporain et musée des Beaux-Arts de Brest, FR
- 2018 Rase campagne, FRAC Bretagne, Rennes, FR
Yakafokon, Loc'Outils, Brest, FR
- 2015 Jour de Fête, Bézard-Le-Corbusier, Piacé le radieux, FR
- 2014 Chez Jeannette, Pont-Croix, FR
- 2012 Dominator & tableautins, le Micro-Onde centre d'art contemporain, Velizy-Villacoublay, FR
- 2011 C'est encore loin, Le Lieu Unique, Nantes, FR
Concession, Centre d'art contemporain du Domaine départemental de Chamarande, FR
- 2010 Procession, Centre d'art contemporain, La Chapelle du Génêteil, Château-Gontier, FR
- 2006 Fourgon Brink's, Buy-Self Art Club, Marseille, FR
- 2004 Expo, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, FR
- 2003 Le Contrat de Confiance, Galerie du Frac Languedoc - Roussillon, Montpellier, FR
- 2000 Fabien N°1 de mon coeur, soirée nomade, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, FR
- 1999 CREPS99, résidence et exposition au CREPS de Lorraine à Nancy, Frac Lorraine, FR
- 1998 Sagas, Galerie du Triangle, Rennes, FR
- 1997 L'harmonie me tente pas mal, Musée Géo-Charles, Echirrolles, FR
- 1995 Mon avenir chez les pros, Galerie du Frac Bretagne, T.N.B. Rennes, FR
- 1991 Pascal Rivet, Quartier d'artistes, le Quartier centre d'art contemporain, Quimper, FR

Expositions collectives (sélection)

- 2020 Fishing with John, Les Abords, Service Culturel UBO, Brest, FR
Gontierama, biennale de Chateau-Gontier, Le Carré scène nationale, FR
La siesta del Borrego, Galerie du Fort, Association Astérismes, Sainte-Marine, FR
- 2017 L'été photographique, Centre de la photographie de Lecture, FR
- 2015 En attendant, Projectroom du Centre d'art contemporain Le Quartier, Quimper, FR
- 2013 Trucville, Galerie départementale du Douven, Trédrez-Locquémeau, FR
- 2011 Hors Pistes 2011, Un autre mouvement des images, Centre Georges Pompidou, Paris, FR
Piacé le radieux, Bézard - Le Corbusier, Piacé, FR
- 2008 La Dégelée Rabelais, Frac Languedoc-Roussillon, Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, FR
Valeurs croisées, 1ère Biennale d'art contemporain, Rennes, FR
- 2007 Mimetic, Centre d'art contemporain de l'Yonne, Tanlay, FR
- 2006 Same, Same but Different, Tina B. / Valetzní Palac, Triennale de Prague, CZ
- 2005 B.a-b.a, un choix dans la collection du Frac Bretagne, Domaine de Kerguéhennec, Bignan, FR

- 2004 Buy-Self, Ateliers d'artistes de Marseille, FR
Sportivement vôtre, Domaine départemental de Chamarande , FR
- 2002 No Foot last night (2), Site de création contemporaine, Palais de Tokyo, FR
Quotidien Vidéo, Ecole régionale supérieure d'expression plastique de Tourcoing, FR
- 2000 La Beauté du geste, Centre d'art contemporain de Vassivière, FR
- 1999 Le Grand Atelier, (Nantes, Le Mans, Angers, Rennes et Brest)
- 1998 Au nom du sport, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, FR
L'avant-garde est-elle bretonne ?, Frac Bourgogne, Dijon, FR
No foot last night, ZOO Galerie, Nantes, FR

Documentation en ligne du travail de Pascal Rivet par Documents d'Artistes Bretagne
ddab.or/rivet

Pascal Rivet

Faut pas pousser

Exposition 19 juin - 29 août 2021



Le Tour de France prend le large ! Brest est la ville départ de la 1ère étape du Tour de France ce 26 juin 2021. En guise de clin d'oeil à la célèbre course cycliste, le musée propose à Pascal Rivet d'y faire étape. Figure atypique de l'art contemporain français, Pascal Rivet (né le 5 juin 1966 à Quimper, il vit et travaille à Brest) a toujours célébré le dialogue entre art et culture populaire. Son travail immersif dans l'univers du sport et notamment du cyclisme est le point de départ de cette exposition.

Le travail des années 1993-94 sur le monde du cyclisme où l'artiste se met en scène dans des situations burlesques et « dérisoires » au service d'une carrière fictive de cycliste professionnel sera présenté au sein des collections permanentes. La série *Les Silhouettes*, ensemble de 12 silhouettes de bois peint représentant 10 champions cyclistes d'équipes professionnelles différentes permettront aux visiteurs de se mettre dans la peau d'un coureur ! Qui sera le maillot jaune ?

En partenariat avec Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne

Pascal Rivet

Les géants


Exposition 11 juin - 11 sept. 2021

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

•••

Musée des beaux-arts de Brest métropole
24, rue Traverse
F-29200 Brest
02.98.00.87.96
musee-beaux-arts@brest-metropole.fr

www.musee.brest.fr/

 /museebrest

 /mbabrest/

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi : 10:00 – 12:00 / 14:00 – 18:00. Le dimanche : 14:00 – 18:00.

Fermeture les jours fériés, sauf le 14 juil. et le 15 août (ouverture de 14:00 à 18:00).

Le musée des beaux-arts de Brest métropole bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

Il est membre des réseaux Passeport culturel en Finistère et Loisirs en Finistère.

Son artothèque est membre de L'ADRA et du réseau Art Contemporain en Bretagne.

Brest
MÉTROPOLE & VILLE

À L'ÉTAGE

ACHRAF TOULOUB
Les Arrivées

Exposition 11 juin – 11 sept. 2021



Achraf Touloub, Les Arrivées 2020
Huile sur toile, 200x140cm
Courtesy de l'artiste et Plan B, Cluj/Berlin

ACHRAF TOULOUB

Les Arrivées

Passerelle accueille la première exposition monographique d'Achraf Touloub en institution en France. Dans son œuvre, Achraf Touloub (né en 1986 à Casablanca) s'applique à penser les dimensions initiatiques et immersives propres aux outils technologiques qui, de manière paradoxale, font écho aux stratégies de représentations d'un temps primordial.

Pour Achraf Touloub, l'art dit « Traditionnel » est porteur d'une dimension immersive qui brouille les frontières entre l'objet observé et l'observateur. Les représentations qu'il génère ne fonctionnent pas comme des fenêtres sur le monde, mais plutôt comme des environnements permettant d'accéder à d'autres univers ou d'autres états de conscience. D'après l'artiste, l'une des grandes clefs de compréhension de notre temps consiste à « saisir les liens complexes et intimes entre le développement de la technologie (notamment la dématérialisation) et la tradition, qui toutes deux invitent à des expériences charnelles et immersives ».

Achraf Touloub s'interroge sur ce qui construit et définit aujourd'hui le « réel », notre rapport au numérique et son influence sur nos vies. Le questionnent particulièrement. Avec Internet, un univers immatériel avait déjà vu le jour, échappant à toute régulation mais s'avérant de plus en plus maîtrisé et contrôlé. De fait, les réseaux sociaux et les géants du net dissèquent nos comportements et s'immiscent dans nos habitus pour anticiper nos besoins, nos désirs. En définitive, le réel serait devenu en partie dématérialisé, le temps distendu. L'invisible aurait pris le pas sur le visible. Ce constat infuse le travail d'Achraf Touloub qui cherche à proposer un espace de respiration au « tout numérique ». Son œuvre se dérobe au regard et demande du temps à la lecture. C'est également une tentative de revenir à l'essence de l'art. De manière sous-jacente, Achraf Touloub pose cette question essentielle : comment décrypter une image et quelle relation faut-il engager avec elle ?

Un corpus de peintures inédites, associé à des œuvres plus anciennes, prend place dans la galerie supérieure de Passerelle, réarrangée pour l'occasion. L'exposition *Les Arrivées* est construite telle une atmosphère, un sentiment diffus. Les murs et le sol sont peints d'une couleur uniforme, un gris neutre rappelant la teinte des calques et fenêtres de logiciel de retouche d'image. Achraf Touloub connecte ses grandes toiles à cet espace homogène recherchant un effet immersif. Il s'agit de rendre physique l'expérience du visiteur et de s'affranchir du simple plaisir de l'œil. La peinture centrale intitulée *Première Scène (as they split the horizon)* dévoile un moment immémorial et fondateur : deux figures communiquent une expérience pour la première fois. On pourrait parler de transmission orale, éventuellement de théâtre ou de fiction, mais il est surtout question ici de l'invention d'une nouvelle réalité. Ces temps primitifs et immémoriaux fascinent l'artiste à la fois conceptuellement et formellement. Les formes schématiques et les couleurs naturelles rappellent autant un caractère ancestral et sensible de l'art, la nature dans son ensemble depuis la voute céleste à des paysages, que des artefacts anciens. Ces traditions antédiluviennes se retrouvent réinterprétées et recontextualisées dans le présent ultra connecté. À travers ce titre énigmatique, « *Les Arrivées* », Achraf Touloub ouvre un nouveau chapitre, celui de la peinture et celui d'un monde qui revient à son origine.

Avec le soutien de Plan B, Cluj/Berlin

•••

Les Arrivées [The Arrivals]

Passerelle is hosting the first one-man exhibition by Achraf Touloub in any institution in France. In his work, Achraf Touloub (born in 1986 in Casablanca) strives to think of the initiatory and immersive dimensions inherent in technological tools which, paradoxically, echo the representation strategies of primordial time.

For him, so-called 'traditional' art has an immersive dimension that blurs the boundaries between the object observed and the observer. The representations he produces do not function as windows onto the world, but rather as environments giving access to other universes or other states of awareness. According to the artist, one of the great keys to understanding our time consists in "grasping complex and intimate links between the development of technology (especially dematerialisation) and tradition, which both invite us to physical and immersive experiences".

The artist questions what today constructs and defines the 'real'; he is particularly preoccupied by our relationship with the digital and its influence on our lives. With the Internet, an immaterial universe has already emerged, escaping all regulation but proving increasingly mastered and controlled. Indeed, social networks and the Internet giants

dissect our behaviour and intrude into our habitus to anticipate our needs and desires. The real has indeed become partly dematerialised, time has been distended. The invisible has overtaken the visible. His work is imbued with this observation which seeks to offer a breathing space from 'all things digital'. His work slips away from our gaze and demands time to be read. It is also an attempt to return to the essence of art. In an underlying way, Achraf Touloub asks this essential question: how does one decipher an image and what relationship should we enter into with it?

A corpus of previously unseen paintings, associated with older works, are on show in the upper gallery at Passerelle, rearranged for the occasion. The exhibition 'Les Arrivées' is constructed like an atmosphere, a diffuse feeling. The walls and floor are painted in a uniform colour, a neutral grey, recalling the shade of carbon copies and retouching software windows. Achraf Touloub connects his large paintings to this homogeneous space seeking an immersive effect. It's all about making the visitor experience physical and liberating oneself from the mere pleasure of the visual. The central painting entitled Première Scène (as they split the horizon) reveals a timeless and seminal moment: two figures are communicating an experience for the first time. One could speak of oral transmission, possibly of theatre or fiction, but it is essentially a matter of inventing a new reality. These primitive, immemorial times fascinate the artist both conceptually and formally. The schematic forms and natural colours recall an ancestral and sensitive character of art, nature in its entirety from the celestial sphere to landscapes, as much as they do ancient artefacts. These antediluvian traditions find themselves reinterpreted and re-contextualised in the ultra connected present. Through the enigmatic title of 'Les Arrivées', Achraf Touloub opens up a new chapter, that of painting and of a world returning to its origins.

With the support of Plan B, Cluj/Berlin

visuels



Achraf Touloub, Les Arrivées, 2020
Huile sur toile, 200x140cm



Achraf Touloub, The Dream, 2020
Huile sur toile, 200x140 cm



Achraf Touloub, First Scene (as they split the horizon), 2021
Huile sur toile, 200 x 300 cm



Achraf Touloub, Untitled (continued yellow Baghdad), 2016 - Huile, vidéo en boucle, écran sur textile, nylon, chaînes métalliques, 149 x 107 x 8 cm - Vue de l'exposition CONT'D (16.09 - 30.10.2016), Plan B, Berlin



Achraf Touloub, Untitled (continued BBC business), 2016
Huile, vidéo en boucle, écran sur textile, nylon, chaînes métalliques, 63 x 54 x 6 cm
Vue de l'exposition CONT'D (16.09 - 30.10.2016), Plan B, Berlin



Achraf Touloub - Vue de l'exposition Les Arrivées (11.06 - 11.09.2021), Passerelle Centre d'art contemporain, Brest
Aquarelles sur papier

biographie

Né en 1986 à Casablanca, Maroc | Born 1986 in Casablanca, Morocco
Il vit et travaille à Paris | Lives and works in Paris, France

Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 2013

Le travail d'Achraf Touloub a fait l'objet d'expositions personnelles à la Villa Medici à Rome (2019), à la galerie Plan B à Berlin (2019; 2016), à la galerie Albert Baronian à Bruxelles (2015; 2011), mais aussi à la galerie Isa à Mumbai (2015). Parmi ses actualités récentes citons sa participation à la Baltic Triennial 13 (2018), à la 57ème Biennale de Venise (2017) et à la Kochi-Muziris Biennale (2016). L'artiste a également participé à des expositions de groupe dans des institutions telles le Palais de Tokyo et le Centre Pompidou à Paris, la Deutsche Bank Collection à Berlin, la Fondation Barjeel à Sharjah, l'Institut du Monde Arabe et la Maison Rouge à Paris.

His work has been featured in personal exhibitions held at the Villa Medici in Rome (2019), the Plan B gallery in Berlin (2019; 2016), the Albert Baronian gallery in Brussels (2015; 2011) and the Isa gallery in Mumbai (2015). He recently participated in the Baltic Triennial 13 (2018), the 57th Venice Biennale (2017) and the Kochi-Muziris Biennale (2016). Touloub has also participated in group exhibitions held in such venues as the Palais de Tokyo and Centre Pompidou in Paris, the Deutsche Bank Collection in Berlin, the Barjeel Foundation in Sharjah, and the Arab World Institute and Maison Rouge in Paris.

Expositions personnelles (sélection)

- 2021 Les Arrivées, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, FR
- 2020 Discord venue, Baronian Xippas, Brussels, BE
- 2019 Art Club #30, Villa Medici, Rome, IT
European Night, Plan B Berlin, DE
- 2018 Solo Show – Albert Baronian, Art on Paper, Brussels, BE
- 2016 CONT'D, Galeria Plan B, Berlin, DE
- 2015 Standard condition, Albert Baronian, Brussels, BE
Solo Show, Galeria Plan B, Art Basel, Hong Kong, HK
Buffering Natives, Galerie Isa, Mumbai, IN
- 2014 Latent, Plan B gallery, Berlin, DE
- 2011 Achraf Touloub, Galerie Baronian Francey (Project Room), Brussels, BE

Expositions collectives (sélection)

- 2020 Anticorps, Palais de Tokyo, Paris, FR
YESN'T, Galerie Sultana, Paris, FR
LA COLÈRE DE LUDD, BPS22, Charleroi, BE
- 2019 Thread vol II (in collaboration with Yohan Han), Art Space Mulla, Seoul, KR
Iulia Nistor and Achraf Touloub, Space (Continuation and end), Rezidenta BRD Scena9, Bucharest, RO
- 2018 The World on Paper, Deutsche Bank Collection, Berlin, DE
Lolo's Entanglements, De Warande Cultural Centre, Turnhout, BE
Baltic Triennial 13: Give Up the Ghost, Tallinn, EE
GREFFES / Cluj, Lateral Art Space, Cluj, RO
Night was paper and we were ink, Barjeel Art Foundation, Sharjah, AE
Dogs of the newfoundland, Gallery Albert Baronian, Brussels, BE
- 2017 Auguries, Art space Geumcheon, Seoul, KR
Viva Arte Viva, 57th Venice Biennale, Venice, IT
Greffes, Villa Medici, Rome, IT
Thread (performance) in collaboration with Yohan Han, Centre Pompidou, Paris, FR
SHIELD, KUNSTHAL ved siden af, Svendborg, DK
100 chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain arabe. La collection Barjeel, Institut du Monde Arabe, Paris, FR
Mutations-Créations / Imprimer le monde, Centre Pompidou, Paris, FR
Dissolve into a red dwarf, Island, Brussels, BE
- 2016 forming in the pupil of an eye. The Kochi-Muziris Biennale, Kochi, IN
Cher(e)s Ami(e)s: Hommage aux Donateurs des Collections Contemporaines, Centre Pompidou, Paris, FR
All the lights we cannot see, Random Institute, Pyongyang, KP
Les Jeudi de la Villa, Villa Medici, Rome, IT
BERLIN SHOW #4: Inventory, Galeria Plan B, Berlin, DE
3 Collectionneurs, autrement, ETE 78, Bruxelles, BE
Richard Osterweil, Indrė Šerpytytė, Achraf Touloub, _To_Bridges, New York, US

- 2015 Club of Matinee Idolz, CO,2 Gallery, Turin, IT
2014 Des hommes, des mondes, College des Bernardins Paris, FR
2013 Ma Prochaine Vie, Courtesy, Los Angeles, US
2012 21x29,7, Galerie DE ROUSSAN, Paris, FR
Shuffling Cards, Galerie des Bains Douche de la Plaine ART-CADE, Marseille, FR
Achraf Touloub / Germain Hamel, Galerie Martine et Thibault de La Châtre, Paris, FR
Lauréats du prix des amis des Beaux arts, collection Rosenblum, Paris, FR
2011 Mains d'oeuvres, Saint Ouen, FR
A la fenêtre du wagon, Galerie Martine et Thibault de La Châtre, Paris, FR
Drawing now, Salon du dessin contemporain, Carrousel du Louvre, Galerie Martine et Thibault de La Châtre, Paris, FR
2010 Mains d'oeuvres. A snowball effect, Saint Ouen, FR
Biennale Arts, Le Havre, FR
Salon du dessin contemporain, Carrousel du Louvre, Paris, FR
2009 Vraoum, Maison Rouge, Paris, FR
Prix de dessin PIERRE DAVID-WEILL, Academie des beaux arts, Paris, FR

plan-b.ro/artist/achraf-touloub/
baronianxippas.com/artists/achraf-touloub/



LÀ OÙ EST LA MER...

Commissariat : Armelle Malvoisin avec Grigori Michel

**Achille Adonon (Bénin)
Amina Agueznay (Maroc)
Clay Apenouvon (Togo)
Imane Ayissi (Cameroun)
Yancouba Badji (Sénégal)
Alun Be (Sénégal)
Soly Cissé (Sénégal)
Beya Gille Gacha (France-Cameroun)
Willys Kezy (RD Congo)
Ange Arthur Koua (Côte d'Ivoire)
Bunny Claude Massassa (Gabon)
Amébedé Mouleo (Togo)
Ghizlane Sahli (Maroc)
Chéri Samba (RD Congo)**

Exposition 11 juin – 11 sept. 2021

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020

Avec le soutien de la Fondation Gandur pour l'Art



Soly Cissé, Les Poissons, 2019
© Boubacar Touré Mandémory
Courtesy galerie Marion Chauvy, Paris

LÀ OÙ EST LA MER...*

*** tiré d'un ancien proverbe breton : « Là où est la mer, là sont les poissons ».**

Autour du thème de la mer, quatorze artistes issu.e.s de pays côtiers africains mettent en lumière le rapport de l'Humain à l'Océan, en Afrique de l'Ouest et Centrale, entre peurs et fascination. Quand certains abordent des questions écologiques telles la pollution des océans, la gestion des déchets plastiques et la biodiversité menacée, d'autres affrontent la question de l'immigration, des conditions de vie difficiles sur le continent africain et de la nécessité d'une traversée périlleuse sur des embarcations dangereuses pour certain.e.s candidat.e.s à l'exil, notamment à travers le témoignage d'un artiste qui a fait le long voyage.

Git aussi dans les flots une déesse aux allures de sirène, l'effrayante Mami Wata qui séduit les hommes pour mieux les entraîner aux fonds des eaux, et qui n'est pas sans rappeler la princesse Dahut dans la légende bretonne... Certain.e.s artistes ont choisi de la convoquer. Mami Wata peut parfois incarner la femme forte et moderne, et donc dérangeante, dans les sociétés africaines. Enfin, les visiteurs seront plongés dans les traditions culturelles et artistiques Vaudou liées au culte de Mami Wata, extrêmement présent en Afrique sub-saharienne.

Cette exposition s'inscrit dans la Saison Africa2020 mise en œuvre par l'Institut français, qui invite à regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain.

Ô MER

(...)

Ô mer, déesse de l'humanité reçois le sourire de la mère en détresse
La mère dont les seins ne nourriront pas la bouche de l'innocence ce soir
Au retour du marché du désespoir galopant le long de tes écumes

Rien ne s'est échoué sur la plage, ce jour
Le soleil se couche sur des notes sombres, sans vie, sans manne
La mer, pilier de la mère périt sous les coups de ses hôtes

De l'autre côté de l'Atlantique, une pirogue achèvera
Écartelée, en lambeaux dans sa course vers l'inconnu
Obscure route endiablée promise aux oubliés
L'autre côté de l'Atlantique sera la ligne d'arrivée
Si l'obstacle ne la livre au milieu des eaux
Pour offrir l'être à sa première demeure

Une pirogue au large de ton immensité comme une prière à la destinée !

Ella Bonin
Lomé, 2020

LÀ OÙ EST LA MER... [WHEREVER THE SEA IS...]*

* from an old Breton proverb: "Wherever the sea is, that's where the fish are."

Around the theme of the sea, fourteen artists from coastal countries of Africa are highlighted the relationship of Humans with the Ocean, in West and Central Africa, encompassing fear and fascination. While some of them tackle ecological questions such as ocean pollution, managing plastic waste and endangered biodiversity. Meanwhile others confront the topic of immigration, difficult living conditions on the continent of Africa and the need for some would-be exiles to make perilous crossings on dangerous craft, examined in particular in the testimony of one artist who has made this long journey.

In the waves there also reclines a goddess in the shape of a mermaid, the terrifying Mami Wata who seduces men to drag them deep under the waves, somewhat reminiscent of Princess Dahut in the Breton legend... Some artists have chosen to summon her up. Mami Wata may at times embody the strong, modern, and therefore disturbing woman of African societies. Finally, visitors will be plunged into the cultural and artistic traditions of Voodoo related to the cult of Mami Wata, very prevalent in sub-Saharan Africa.

This exhibition is part of the Africa Season 2020 held by the Institut Français, inviting the public to look at the world and understand it from an African point of view.

Ô MER [OH SEA]

(...)

Ah sea, goddess of humanity, receive the smile of your mother in distress
The mother whose breasts will not feed the mouth of innocence tonight
Back from the market of despair galloping along your foam

Nothing has washed up on the beach today
The sun is setting on a dark note, with no life, no manna
The sea, cornerstone of the mother, perishes beneath the blows of its denizens

On the other side of the Atlantic, a dugout canoe will end up
Torn into shreds, as it races towards the unknown
Obscure, frenzied route promised to the forgotten
The other side of the Atlantic will be the finish line
If the obstacle does not deliver it in the middle of the waters
To offer the being to its first dwelling

A canoe out in the midst of your immensity like a prayer to destiny!

Ella Bonin
Lome, 2020

Mami Wata: Un Esprit des Eaux Africain

Par Pierre Amrouche (Lomé, 2006)

Sur les côtes d'Afrique de l'ouest, on raconte la légende de la sirène mystérieuse qui hante de nuit les rivages océaniques et lagunaires, au Togo, au Ghana et au Bénin principalement. Symbole de pureté et de résurrection par la blancheur de son corps, et de féminité par son opulente poitrine, son corps hybride, mi-femme mi-poisson, ne lui permet pas d'engendrer. C'est pourquoi les hommes ne doivent pas l'approcher sous peine d'être frappés de stérilité. Différentes versions du mythe se rencontrent selon les lieux et les rites, et différentes explications de l'origine de cette croyance coexistent dans toute l'Afrique.

Pour certains Mami Wata, la mère des eaux en anglais, est une Ophélie africaine, la réincarnation d'une femme peulh entraînée dans les eaux par la sirène et qui revient hanter les berges. Pour d'autres elle fait partie du vaste panthéon vaudou et représente une déesse mère, protectrice des femmes habitées par un esprit des eaux auquel elles rendent un culte. Mami Wata est alors un esprit positif joyeux qui aime rire et boire des liquides sucrés et parfumés, et se parer le corps de colliers de perles. Les adeptes ont le corps peint en blanc au kaolin et portent des coiffures sophistiquées piquées d'ornements précieux ou de coquillages ; quand l'esprit de l'eau les visite – on dit 'les chevauche' –, elles tombent en transe et affectent des attitudes précieuses surprenantes. Régulièrement elles se rendent en procession au bord de la mer ou des lagunes pour faire des offrandes à la déesse : des parfums, du talc, des fruits et des fleurs. L'appartenance à ce rite leurs impose de nombreux interdits, vestimentaires, alimentaires et sexuels – plusieurs jours de la semaine sont réservés à la déesse au cours desquels le port de vêtements blancs est obligatoire.

Au Congo et au Gabon, Mami Wata représentait par tradition une divinité tutélaire protectrice de la famille. L'évolution de la société congolaise a transformé cette image respectable, faisant de la sirène une sorte de prostituée ou de femme aux moeurs libres pratiquant une forme inavouée de polyandrie. Dans notre époque marquée par l'expansion du sida, elle représente une femme dangereuse pour les hommes, une redoutable séductrice apportant la maladie et la mort. D'autres versions sont moins négatives, Mami Wata serait une femme moderne qui travaille et prend son destin en main ; c'est l'image de la femme libérée, admirée et crainte à la fois. La représentation de la sirène en femme fatale est un thème fréquent dans la peinture populaire au Congo où ses attributs évoluent en fonction des modes : aujourd'hui toute Mami Wata qui se respecte a un téléphone cellulaire et une montre de luxe.

Les ethnologues ont différents points de vue quant à la genèse du mythe de Mami Wata. Certains y voient une origine européenne fondée sur la présence fréquente de figures de proues en forme de sirène sur les vaisseaux négriers le long des côtes d'Afrique dès le XVe siècle. Le mythe serait donc un produit colonial, l'aspect blanc du corps de Mami Wata venant conforter cette hypothèse : elle serait une « dame blanche ». Cette explication réductrice fait peu de cas de l'imagination prolifique des Africains qui n'ont pas besoin de produits étrangers pour alimenter leur imaginaire fertile. Toutefois un syncrétisme stylistique est certain.

Une autre origine paraît, elle, certaine, fondée sur la présence en nombre sur les côtes d'Afrique, du Sénégal à l'Angola, de vastes colonies de lamantins. Ce grand mammifère de l'ordre des siréniens, aurait depuis toujours frappé les esprits par son aspect humanoïde. Toutes sortes de légendes sont issues de sa présence, et celle de Mami Wata en est la plus élaborée. L'animal a de quoi frapper les esprits avec son cri étrange et sa morphologie imposante, en particulier la poitrine de la femelle identique à des seins de femme, la couleur claire de la peau, et les nageoires, tous ces éléments contribuant à assoir la légende de la sirène.

Iconographiquement Mami Wata apparaît sous divers aspects : comme le cimier d'un masque, principalement en Côte d'Ivoire et au Nigeria, modelée en terre cuite ou crue au Togo, ou peinte sur bois ou sur toile au Congo et au Zaïre. Si les représentations congolaises de Mami Wata paraissent proches d'une imagerie européenne, ce qui est cohérent avec les supports et les techniques utilisés, tous issus de l'époque coloniale et de ses écoles d'art, en revanche les représentations en terre cuite togolaises et béninoises s'inscrivent, elles, dans la lignée d'une tradition locale ancienne de poterie rituelle du vaudou.

D'autres figurations, comme celles des masques, sont quant à elles le fruit d'un syncrétisme stylistique inspiré de l'Asie via l'Europe. La Mami Wata est alors directement inspirée du portrait d'une charmeuse de serpents indienne qui s'est produite dans les cirques européens à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Des photos de cette artiste, du nom de Maladamatjaute, sont connues et ont circulé sous forme d'affiches ou de chromos véhiculés en Afrique par des colporteurs, surtout dans les pays anglophones où les produits manufacturés indiens étaient courants. Ces affiches et ces photographies sont devenues dans l'imaginaire africain des instantanés de la sirène surprise au bord de l'eau. De cette iconographie provient aussi le surprenant costume d'écuyère dont sont affublées les représentations de Mami Wata ; de sirène elle devient charmeuse de serpents, rejoignant ainsi le culte vaudou où le python Dan est considéré comme un avatar de l'être suprême et de ce fait entouré d'un grand respect.

Quelle que soit l'origine exacte de Mami Wata, ou plutôt les origines, puisque nous pouvons lui en trouver plusieurs issues de trois continents, l'Afrique, l'Europe et l'Asie, la vénération qui l'entoure est indissociable de l'importance accordée à l'eau comme élément vital et comme synonyme de pureté. Eau des fleuves et des lagunes chargées de limons fertiles, eau de l'océan riche de son iode et de ses poissons, eau des moussons enfin, attendues chaque année avec impatience voire anxiété, porteuse de régénérescence et de résurrection. Toutes ces qualités sont liées ou attribuables à la sirène Mami Wata.

Mami Wata: An African Water Spirit

By Pierre Amrouche (Lome, 2006)

On the coasts of West Africa, the mysterious mermaid haunts by night the shores of oceans and lagoons, principally in Togo, Ghana, and Benin. A symbol of purity and rebirth by virtue of the whiteness of her body, and a symbol of femininity because of her bountiful bosom, her hybrid body – half-woman and half-fish – is unable to give birth. That's why men must not approach her, at risk of being rendered sterile. There are different versions of the myth depending on locations and rites, and different explanations of the origin of this belief coexist throughout all of Africa.

For some, Mami Wata, a colloquial pronunciation of the English phrase "Mommy Water," is an African Ophelia, the reincarnation of a Fula woman pulled into the waters by a mermaid and who returns to haunt the shores. For others, she is a part of a vast voodoo pantheon and represents a mother goddess, the protector of women possessed by a water spirit that they venerate. Mami Wata is, for them, a positive, joyous spirit who loves to laugh and drink sweet, perfumed liquids, and who adorns her body with pearl necklaces. Her followers paint their bodies white with kaolin and wear sophisticated hairdos topped with precious ornaments or shells; when the spirit of the waters visits them—or "straddles them"—they fall into a trance and adopt surprising, affected demeanors. They regularly form processions on the edge of the sea or lagoons to make offerings to the goddess: perfumes, talc stone, fruits, and flowers. Being a part of this rite imposes a number of restrictions on their clothing, their diet, and their sexual relations—several days of the week are reserved for the goddess, and on those days wearing white clothing is obligatory.

In Congo and Gabon, Mami Wata traditionally represented a guardian divinity, protector of the family. The evolution of Congolese society transformed that respectable image, turning the mermaid into a sort of prostitute or woman of loose morals practicing an unavowed form of polyandry. In our age, marked by the spread of AIDS, she represents a woman who is a danger to men, a formidable seductress bearing sickness and death. Other versions are less negative. Mami Wata is a modern woman who works and takes her destiny into her own hands; she's the symbol of a liberated woman, admired and feared at the same time. The representation of the mermaid as a femme fatale is a common theme in popular painting in Congo, where her attributes evolve with the fashions: today, all self-respecting Mami Watas have a cell phone and a fancy watch.

Ethnologists have different points of view concerning the genesis of the Mami Wata myth. Some believe it has a European origin, based on the frequent presence of figureheads in the form of a mermaid on the slave ships along the coasts of Africa starting in the fifteenth century. The myth would then be a colonial product, the white aspect of Mami Wata's body supporting this hypothesis: she would be a "white lady." This reductive explanation does not take into account the prolific imagination of Africans who do not require foreign products to fuel their fertile imaginative worlds. Nevertheless, a stylistic syncretism is certainly present.

Another origin is certainly based on the massive presence on the coasts of Africa, from Senegal to Angola, of large populations of manatees. This great mammal of the sirenian order has always struck people with its humanoid look. All manner of legends have stemmed from its presence, Mami Wata's being the most elaborate. Indeed, the animal does have striking qualities, with its strange cry and its imposing morphology, in particular the female's chest identical to women's breasts, the pale color of its skin, its flippers—all of these elements contributing to the legend of the mermaid.

Iconographically, Mami Wata has appeared under various guises: as the crest of a mask, mainly in the Ivory Coast and Nigeria; etched on terracotta or fresh clay in Togo; or painted on wood or canvas in Congo and Zaire. If the Congolese representations of Mami Wata seem similar to European imagery, which is consistent with the materials and techniques used, all stemming from the colonial era and its art schools, conversely the Togolese and Beninese representations in terracotta are part of the old local lineage of ritual voodoo pottery.

Other portrayals, like those on masks, are the fruit of a stylistic syncretism inspired by Asia via Europe. Mami Wata was directly inspired by the portrait of an Indian snake charmer reproduced by European circuses at the end of the nineteenth century and at the beginning of the twentieth century. Photographs of this performer, who went by the name of Maladamatjaute, were known and circulated in the form of posters or full-color prints spread by peddlers around Africa, especially in Anglophone countries where Indian-manufactured products were widespread. In the African imagination these posters and photographs became snapshots of the mermaid caught unaware at the edge of the water. From this iconography also arose the surprising equestrian attire in which representations of Mami Wata are decked out: from mermaid to snake charmer, she thus merged with the voodoo cult in which Dan the python is considered an avatar of the Supreme Being and consequently accorded great respect.

Regardless of the exact origin of Mami Wata—or rather origins, since we can identify several, from three different continents: Africa, Europe, and Asia—the veneration that surrounds her is inseparable from the importance accorded to water as a vital element and synonym for purity. The water of rivers and lagoons full of fertile silt, the water of the ocean rich with its iodine and fish, and finally the water of the monsoons, awaited each year with impatience, even anxiety, bearer of rejuvenation and rebirth. All of these qualities are linked or attributable to the mermaid Mami Wata.

focus sur...



Soly Cissé, Les Poissons, 2019
© Boubacar Touré Mandémory
Courtesy galerie Marion Chauvy, Paris

Une conviction écologique de longue date, ancrée dans l'histoire personnelle de l'artiste, relève, avec justesse, les grandes questions contemporaines liées au changement climatique, à la menace des catastrophes écologiques et à la pollution des océans. L'Océan qu'il connaît bien alors qu'il était ce «beach-boy» des plages dakaroises, surfant sur la vague. Mais d'un passé qui n'est plus, à la réalité du temps présent, ce sont autant de plastiques que de poissons qui, dans ses toiles, semblent souffrir d'empoisonnement.

Soly Cissé (né en 1969 au Sénégal)



Imane Ayissi, Save Oceans
Collection Haute Couture Automne-Hiver 2019-20 «Mbeuk idourrou »
Douppion 100% soie, doublure en toile 100%, tarlatane 100% coton, fils lurex, baleines et agrafes métalliques

Imane Ayissi (né en 1968 au Cameroun) travaille désormais entre Yaoundé et Paris où il s'installe dans les années 1990. Danseur, mannequin mais aussi styliste, il a travaillé avec les plus grands. Les différentes cultures de son continent natal sont une source fréquente d'inspiration pour ses collections.

Sa robe bustier du soir intitulée *Save Oceans* est réalisée en douppion de soie, avec des motifs en doubion de soie inspirés des drapeaux «Asafo» du peuple Fanti du Ghana et des motifs « Abomey » du Bénin, ainsi que des broderies au point de chaînette. Elle fait partie de sa collection Haute Couture Automne-Hiver 2019-20 «Mbeuk idourrou »

« Mon engagement pour les océans s'inscrit dans mon engagement global pour l'environnement. Pour moi la mode est une fête en même temps qu'elle est un moyen d'expression, mais rien n'excuse qu'elle soit une menace pour la nature. Cela se traduit concrètement par mon utilisation exclusive de textiles d'origines naturelles, dès que possible biologiques, qui ont au moins le mérite d'être biodégradables, et par mon refus d'utiliser les polyesters et les polyamides qui, lorsqu'ils sont lavés, sont en grande partie responsables de la pollution des océans par les micro-fibres plastiques. »

Imane Ayissi



Chéri Samba, Risque du métier pas comme les autres, 2017-2020
Acrylique sur toile, 135 x 200 cm
© Florian Kleinfenn
Courtesy galerie MAGNIN-A, Paris

«Les sirènes seraient des êtres que l'on rencontre sans le savoir. Dans mon enfance, j'ai « vécu » la sirène, comme si c'était une réalité. Un ami m'a raconté, après des années, ce rêve que j'avais fait. Lui était pêcheur, et affirmait avoir pêché une sirène. J'ai douté de son histoire, mais à sa manière de raconter, cela m'a impressionné. Ce genre de « risque » peut donc exister. Il paraît que pêcher une sirène est dangereux, elle est tellement jalouse, qu'elle s'accroche. Celui qui la voit est obligé de s'accrocher à elle. Que tu le veuilles ou non. Beaucoup de choses nous arrivent sans être prévu, la maladie par exemple, ces imprévus sont comme cette pêche de sirène : lorsque ça nous arrive on ne peut pas s'en détacher. La sirène est une curiosité, ces curiosités sont divines et méritent d'être peintes. Pour une fois ce n'est pas moi qui suis représenté dans le tableau, même si j'avais décidé de ne représenter que moi-même».

Chéri Samba (né en 1956 en République Démocratique du Congo)

focus sur...



Bunny Claude Massassa, Silence
impression sur toile, 60 x 80 cm
Edition de 7
© Bunny Claude Massassa

« Dans ces images, la femme porte le maquillage d'un rite initiatique de passage. Lorsqu'une femme est sous l'emprise de Mami Wata, elle est dite possédée. Du fait de cette possession, elle est exclue de la société.

Qu'elles demeurent à la maison, à l'église, qu'elles travaillent, qu'elles soient à l'hôpital ou bien dans la rue, ces femmes sont considérées comme des « sorcières » par le groupe social auquel, d'une certaine manière, elles appartiennent tout en étant exclues. Elles sont rejetées. Ces femmes ne comptent pas, elles sont renvoyées à une totale invisibilité sociale.

De ce fait, certains hommes estiment pouvoir les opprimer, ils en abusent. Puisqu'elles ne comptent pas, elles peuvent être tourmentées et leur corps ramené à un statut d'objet. Dépourvues de pensée, ces femmes sont privées de tout et surtout de leur consentement. Réduites à l'état d'objet, elles sont manipulables et exploitables à merci, elles peuvent être maltraitées, battues, abusées et violées sans que quiconque ne s'en tracasse véritablement. »

Bunny Claude Massassa (née en 1990 au Gabon)



Alun Be, Out of water, Série EVOL, 2020
photographie couleur, 80 x 120 cm, édition de 5
© Alun Be

Après des siècles d'oppression patriarcale, l'esprit des femmes s'éveille enfin et prend fondamentalement conscience de sa force.

Une telle prise de conscience de sa puissance naturelle amène cette énergie féminine à se transcender pour jouer un rôle crucial dans la nouvelle ère à venir.

Enraciné dans les aphorismes prophétiques et les récits sacrés hérités de multiples générations et civilisations, le projet EVOL met en perspective l'équilibre atteint entre les énergies masculines et féminines grâce à l'émancipation morale des femmes.

De tout temps, les femmes ont été de solides protagonistes dans l'histoire de l'humanité. EVOL traduit cette vérité en mettant au premier plan l'essence et la force de la féminité, feu incandescent au cœur du monde de l'Homme qui est toujours aux prises avec l'adversité.

Le feu qui habite l'humanité aspire inconsciemment à la venue d'une nouvelle ère. Mais loin sous cette conflagration, la flamme bleue, par laquelle les femmes créent, forgent, reproduisent, transforment et font émerger de nouvelles générations, a atteint la maturité.

On parle là de la création d'une nouvelle qualité d'humanité. C'est en ce sens que certains récits sont revisités : avec la photographie intitulée « Out of Water », Mami Wata agit comme cette force qui, par certains aspects, peut traduire la conscience d'une nouvelle compréhension spirituelle.

Amanda Maples
Curatrice au Smithsonian et au North Carolina Museum of Art

Alun Be (né en 1981 au Sénégal)

focus sur...

Amébébé Mouleo vivait et travaillait à Aklakou un petit village de l'Est togolais situé tout près de la frontière avec le Bénin. Elle a passé là toute sa vie et y est décédée en 2019 à l'âge présumé de 90 ans.

Sa vocation de sculpteur, artiste-artisan, lui est venue à la suite d'une maladie dont elle fut guérie par un prêtre traditionnel vaudou. Elle fut ensuite initiée à ce culte et commença à produire des œuvres en terre cuite en lien avec la révélation de son initiation.

Une des représentations la plus courante fait référence au culte de la sirène Mami Wata, d'autres à Densu représenté avec trois visages, et à Dan le serpent python sacré, et enfin à Ablo, divinité chevauchant un animal. Toutes ces sculptures sont couvertes après cuisson d'un engobe d'argile blanc. Amébébé travaillait dans un petit atelier où s'entassaient les statues terminées, dans la cour à l'arrière de l'atelier, les pièces étaient cuites sous un grand feu de bois. Tout

était simple et pratique, comme Amébébé elle-même l'était : toujours souriante, affable et calme, elle recevait les visiteurs vêtue d'un pagne ceignant sa taille et torse nu. Chaque statue était accompagnée d'un bol en même matière destiné à recevoir les offrandes lors des rituels.

À l'origine, les objets étaient confectionnés à la demande des prêtres vaudou ou de certains initiés, chacun exprimant son souhait de voir représenter des symboles ou des vœux. Avec le temps et la fréquence des visiteurs étrangers augmentant, Amébébé se mit à produire plus de pièces issues de son propre imaginaire. C'est en grande partie ce qui explique l'originalité de son travail : elle était libre de créer à l'intérieur d'un cadre iconographique fixé par la tradition. C'est ce qui fait d'elle une artiste à part entière. De nombreux articles et des expositions lui ont été consacré, en Europe et aux USA.



Amébébé Mouleo (Mamisi Walas), 2015-2019
Poterie cérémonielle du culte vaudou de Mami Wata, terre cuite et kaolin.
© Nicolas Robert
Courtesy Pierre Amrouche, Lomé
et Christophe Guillot, Marseille

biographies

les commissaires de l'exposition

Née de mère bretonne et de père malgache, **Armelle Malvoisin** (49 ans) est née à Brest. Elle vit à Paris et Lomé (Togo). Journaliste (Beaux Arts Magazine, Le Quotidien de l'Art), critique d'art et commissaire d'expositions, Armelle Malvoisin est aussi membre fondateur de l'association Môm'Art, pour la démocratisation de l'art auprès du grand public familial non initié.

Né de mère camerounaise et de père français, **Grigori Michel** (29 ans) vit à Paris. Il est commissaire d'expositions, consultant en projets artistiques et administrateur de l'association française Pour l'Art Pour l'Afrique.

les artistes

Achille Adonon

Né en 1987 au Bénin

Vit à Cotonou et travaille à Abomey-Calavi



Achille Adonon, Les fantômes de la mer, 2018
technique mixte sur toile, 130 x 283 cm
© Achille Adonon

Le silence comme source et « mon homme intérieur comme guide ». L'art d'Achille Adonon est une explosion d'écritures, d'esprit en mouvement et de symboles noumèniques, phé-nomèniques. De l'ordre de la métaphysique, pour cet artiste construit auprès de ses aînés et dans les livres, la réalité n'occupe qu'une portion infime, voire disparate. Adepte de l'abstraction lyrique, il pare ses œuvres picturales de formes, d'écritures gribouillis qu'il pense être divines. Il y a là une quête de réalités invisibles, une volonté de mettre sur ses toiles ses angoisses, ses peines, ses peurs, ses envies, ses espérances, qu'elles soient ou non d'origine divine. Ainsi, joue-t-il sur une palette polychromique avec la survivance d'un bleu pâle, reflet de l'eau, du ciel et de la vie qui serait une grâce divine, d'un rouge sang, qui forge l'abnégation humaine.

Si Achille Adonon aime dire que ses toiles sont d'essence divine, ses œuvres de volume abordent plutôt des réalités tangibles et contemporaines : les enfants de la rue. Ses sculptures murales sont des plaquettes de bois où il associe, engeance, colle et peint dans ce même rouge pri-maire des rebuts de la rue, les chaussures qui parsèment les villes béninoises et les polluent. Comme pour lui « chaque chaussure symbolise un enfant de la rue », il les abrite, leur offre une maison, un refuge fixe dans le temps et l'espace. L'harmonie dans l'agencement des éléments traduit la soli-darité née de la nécessité de faire face aux péripéties de la vie. Peintre de la métaphysique et sculpteur écolo, Adonon entre attraction vers le divin et plongée dans la réalité.

Amina Agueznay

Née en 1963 au Maroc

Vit et travaille à Marrakech

Ses installations doivent beaucoup à sa formation d'architecte que Amina Agueznay a exercée aux États-Unis avant de revenir s'installer au Maroc pour investir le champ de la création du bijou. Conçues comme de véritables odes à la matière, ses premières collections la conduisent vers des créations de forme et d'usage modernes, réalisées selon des savoir-faire traditionnels et ses propres expérimentations. Renouant avec certaines applications architecturales, elle envisage ensuite des parures spectaculaires, puis des installations corporelles XXL qui progressivement commencent à investir l'espace tout entier au détriment du corps. Ses installations majeures, Skin (2011), Casablanca Green (2015), Ankabouth (2016), Bruits (2018-2019), A Garden Inside (2020) et Curriculum Vitae (2020-2021), seront respectivement exposées au Musée Mohammed VI de Rabat, à New York, à Paris, à Mons en Belgique, à Assilah et à Marrakech. Aujourd'hui, son appropriation des matières et des savoir-faire autour de son art lui confère une reconnaissance internationale ainsi qu'une parfaite connaissance des arts traditionnels marocains.

« Quel type de créateur je suis : quelqu'un qui aime le monde des artisans et les dynamiques de partage ».

Amina Agueznay

Avec un attachement tout particulier pour les matières traditionnelles de son pays, Amina Agueznay a choisi depuis ses débuts de collaborer avec des maîtres artisans au savoir-faire éprouvé, et de confronter leur expertise à sa propre vision créative pour nous faire découvrir de nouvelles formes de réflexion autour de créations architecturées. A travers sa démarche artistique, elle nous montre un art en gestes, doublement activé, en opérant à l'avant-garde de la création contemporaine marocaine et, en recréant une cohésion sociale dans le but de rétablir les liens ténus entre l'art et les limites des sociétés modernes.

En effet, Au-delà de l'oeuvre en soi, ce que tisse Amina Aguezny c'est ce lien d'or qui réunit les êtres amoureux du bel ouvrage. Ses œuvres, faites de liaisons et ramifications, traduisent le potentiel des connexions de personnes autour d'un projet commun, la valeur de la communauté, du maillage social. Plus que tout, c'est un discours sur l'Homme qu'elle propose. Sur ces liens non visualisables qui tracent la matrice des relations, par l'échange, l'apprentissage, la transmission. Mariant assemblages modernes et tissages traditionnels, matière brute et raffinement des formes, mémoire du geste et oubli des usages prédéterminés, l'oeuvre d'Amina Aguezny contient en soi le passé, le présent et le futur et tend à l'universel. Elle démontre aussi comment la relation entre art, artisanat et art populaire peut encore être maintenue et vivifiée.

Clay Apenovon

Né en 1970 au Togo

Vit et travaille entre Aubervilliers et Lomé

Clay Apenovon participe à des ateliers de peinture, de graphisme et de sérigraphie au Togo avant de s'installer à Paris où il poursuit son initiation à l'art auprès des artistes Claude Viallat et Mounir Fatmi.

Après s'être intéressé au carton comme matériau, Clay Apenovon développe le concept de « Plastic Attack » pour interpeller le public sur la nocivité de la matière plastique. Plus récemment, avec le projet Film noir de Lampedusa (2015), il dénonce l'indifférence de l'Europe face aux drames de l'immigration clandestine. Il utilise du film noir étirable pour créer des installations in situ dont la force évocatrice est particulièrement puissante.

Clay Apenovon a notamment présenté son travail dans l'exposition collective Visibles / Invisibles, l'Afrique urbaine et ses marges à la Fondation Blachère, France (2015). Pour Le jour qui vient, il a réalisé une oeuvre spécifique, in situ.

Imane Ayissi

Né en 1968 au Cameroun

Vit et travaille entre Yaoundé et Paris où il s'installe dans les années 1990

Imane Ayissi est né au Cameroun dans une famille d'artistes et de sportifs. En même temps qu'il commence une carrière de danseur, au sein du Ballet National du Cameroun, il s'investit dans la mode – une passion née dans le sillage d'une mère Miss Cameroun- et devient styliste pour le plus grand atelier de fabrication de Prêt-à-porter du pays. Pendant plusieurs années, il collabore avec de grands chorégraphes et des artistes internationaux, tel Patrick Dupont, dont les tournées et spectacles l'emmènent aux quatre coins du monde. Parallèlement, il continue de créer des robes dans son pays. Il s'installe à Paris au début des années 90. Il commence une carrière de mannequin et défile pour les plus grandes marques du luxe (Dior, Lanvin, YSL, Valentino, Givenchy, Cardin, Montana...) de même qu'il participe à des campagnes de publicités et de nombreux éditoriaux de mode. C'est à cette époque qu'il décide de se consacrer pleinement à son travail de couturier. Imane Ayissi crée des pièces de haute-couture, vendues sur commande et du prêt-à-porter de luxe - distribué en Afrique du Sud, au Cameroun ou au Japon. Imane Ayissi a présenté ses collections à Rome dans le cadre d'AltaRoma. Il est aussi un habitué des Fashion Weeks africaines (le Fima, Arise à Lagos au Nigéria...). Mais c'est à Paris, pendant la semaine de la Haute-Couture parisienne, qu'il présente ses nouvelles collections.

Les différentes cultures de son continent natal sont une source fréquente d'inspiration pour ses collections. Loin des représentations réductrices d'un Continent noir dont seul le wax serait la parure, Imane Ayissi entreprend chaque saison de mettre en lumière les trésors textiles issus d'un patrimoine délaissé ou ignoré. Ses créations mêlant savoir-faire artisanal, matières et coupes traditionnelles de même que des fondamentaux du vestiaire africain auxquels il insuffle une dimension couture. C'est la danse - son parcours de danseur - qui a le plus influencé la silhouette Imane Ayissi. La danse et le corps. La manière dont les tissus bougent et accompagnent le mouvement. Comment les volumes se déplacent dans l'espace. C'est ainsi que les plissés, les drapés, les « tombés » sont les points cardinaux d'une silhouette « vivante » et mouvante, également influencée par le travail de Madeleine Vionnet, Cristobal Balenciaga ou Yves Saint-Laurent, ses références. La tradition de la haute-couture française, son goût pour l'art contemporain, comme sa double culture, française et africaine, apportent aux créations d'Imane Ayissi un souffle métisse et singulier.

Texte : Emmanuelle Courrèges

Yancouba Badji

Né en 1979 au Sénégal

Vit et travaille à Paris



Yancouba Badji, Corps flottants sur fond marin, Janvier 2017

huile sur toile montée sur châssis, réalisée à Goudomp - Casamance (Sénégal)

60 x 100 cm

© Yancouba Badji

Yancouba Badji est né dans un village de Casamance, au sud du Sénégal. Très tôt, il se passionne pour la peinture même si, enfant, sa grand-mère lui interdit de peindre au nom de la religion musulmane. Il a 17 ans lorsque son père, instituteur et libre penseur, est assassiné. Il quitte alors le Sénégal, avec sa mère et son jeune frère, pour venir vivre en Gambie. Il se forme au métier de frigoriste et dirige un atelier de réparation avec une vingtaine d'apprentis et reprend la peinture comme assistant auprès d'un artiste peintre. En août 2016, menacé par la dictature de Yaya

Jammeh, il quitte la Gambie avec l'idée de rejoindre le Maroc. Commence alors une « aventure » d'un an et demi, durant laquelle il manque plusieurs fois de perdre la vie. Dès la première étape, à Tambakunda, au Sénégal, Yancouba se retrouve embarqué en direction de la Libye. Sur le chemin, il n'échappe pas aux rackets et tortures aux postes frontières. Dans le Sahara, son passeur abandonne les voyageurs. Il est alors contraint de traverser à pied le désert jusqu'à ce qu'un nouveau passeur le vende en Libye. Neuf mois d'enfer, de prisons en camps de détention. Le rêve de l'Europe s'arrête brutalement pour lui le 27 mai 2017, dans les eaux internationales alors que son embarcation à la dérive depuis trois jours est interceptée par la marine nationale tunisienne. Yancouba a tenté quatre fois de traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Europe.

Alun Be

Né en 1981 au Sénégal
Vit et travaille entre le Sénégal, la France et les États-Unis

Originaire de Dakar, la ville qui l'a vu naître en 1981, Alun Be est un artiste au parcours atypique et aux multiples talents. Obstiné de nature, l'homme est un autodidacte curieux et imaginatif, dont la vie et le travail s'affichent comme un refus assumé du conformisme, de l'indifférence et du renoncement. Sur son chemin de vie, Alun Be quitte l'Afrique et le cocon familial à l'adolescence, pour les États-Unis. Il y poursuivra ses études au Collège, puis à l'Université. Son fort penchant pour l'expression artistique pousse le jeune homme à se lancer dans des études d'Architecture à l'Université de Miami. Il y décrochera un double Majeur en Architecture et Art. Diplôme en poche, il part en voyage pendant un an en Asie (Japon, Cambodge, Thaïlande, Taiwan) et en Amérique Latine. À son retour, cette expérience l'emmène à allier sa passion pour l'art à son métier d'Architecte. Il complète un M.A. en Architecture à l'Académie des Arts de San Francisco, où il développera la traduction de ses idées artistiques en concepts architecturaux.

Un accident de voiture viendra suspendre la vie d'Alun Be durant de longs mois. Lire devient alors, son seul exutoire... son unique lien avec le monde extérieur. À travers les histoires qu'il parcourt, il finit par intégrer la notion de responsabilité à son mode de fonctionnement : « tout ce qui nous arrive dans la vie, émane de nous de façon consciente ou inconsciente ». Un véritable déclic... cette prise de conscience finit par le pousser vers la photographie comme moyen de guérir ses blessures intérieures en saisissant celles des autres, mais aussi la contradiction du monde qui l'entoure.

Soly Cissé

Né en 1969 au Sénégal

Soly Cissé est peintre, sculpteur, vidéaste et scénographe. Durant son enfance, Soly Cissé s'amuse à dessiner sur les radios que son père, radiologue ramène chez lui. Aujourd'hui, cette fascination s'exerce toujours dans ses œuvres par le jeu des transparences, de la lumière faisant force sur l'obscurité.

Il sort major de sa promotion de l'école des Beaux-Arts de Dakar en 1996, puis en 1998 il est sélectionné aux biennales de São Paulo et de Dakar, puis en 2000 à celle de La Havane. Son travail suscitant de plus en plus d'intérêt, il voyage à travers l'Europe (notamment en France, en Allemagne, en Suisse, en Grande-Bretagne) où il expose régulièrement dans des galeries et des centres d'art.

Dans chacune de ses œuvres se dévoile une histoire issue de son imaginaire personnelle où règne êtres fantastiques et mystiques. Ses personnages racontent des rites immuables d'opposition et de domination qui gèrent les hiérarchies humaines et animales. Par ce biais Soly aborde avec liberté la grande Histoire de l'humanité.

L'artiste est présent à l'échelle internationale et a participé à de prestigieuses expositions, salons et foires.

Beya Gille Gacha

Née de mère camerounaise en 1990 à Paris
Vit et travaille à Paris

Beya Gille Gacha aime à présenter sa démarche comme celle d'un art métis, inspiré depuis l'enfance par une famille nombreuse, multiculturelle et nomade. Elle réalise principalement du volume ; utilisant le moulage et chinant/recyclant des objets, elle crée des sculptures et des installations abordant des thèmes sociaux et sociétaux. Elle questionne généralement l'identité, mais également le fait d'être une femme dans le monde qui l'entoure. Elle s'inspire de l'histoire de l'art, des cultures du monde et de l'actualité internationale, et développe ainsi une iconographie qu'elle qualifie de métisse. C'est une hypersensible qui ne conçoit la création comme sincèrement utile que lorsqu'elle est engagée.

Actuellement, elle aborde d'une manière contemporaine et personnelle le perlage, technique ancestrale de différentes cultures d'Afrique (dont on retrouve les plus beaux savoir-faire du continent dans le livre «Perles : couleurs d'Afrique»). Elle a été inspirée plus particulièrement par les productions artisanales Bamiléké, ethnie de l'ouest Cameroun à laquelle elle appartient. En utilisant les perles, symboles de richesse, comme épiderme de ses sculptures, elle souhaite défendre le fait que chaque être humain a une valeur.

Willys Kezy

Née en 1985 à Kinshasa, en République Démocratique du Congo.

Willys Kezi est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et a tenu sa première exposition personnelle à la galerie Eric Dupont en 2019, accompagnée de son premier catalogue (comportant un texte d'Olivier Kaepelin). À travers ses peintures acryliques vibrantes, faites sur des sacs en papier jetables, l'artiste questionne les clichés véhiculés sur les femmes par les médias. Les hashtags, les marques de luxe, les bijoux de pacotille et les corps sexualisés s'entrechoquent comme autant de déclarations sur le consumérisme et les normes imposées. Les corps noirs qui dominent ses œuvres sont littéralement marqués par leur histoire. Des histoires en noir et blanc se déroulent sur leurs cuisses, leurs poitrines et leurs dos : des souvenirs d'enfance aux questions politiques, en passant par les problèmes de santé et de sécurité, de la misère quotidienne que les femmes immigrées rencontrent en France, à ces moments fugaces où le rêve d'une vie meilleure se réalise. Pour Kezi, la tension dans laquelle sont prises les femmes est trop souvent résolue par le superflu, la superficialité des apparences, au détriment de ce qu'elles considèrent comme un avenir possible pour l'émancipation des femmes : l'éducation et la connaissance.

Kezi se joue des préjugés et les déconstruit, avec différents niveaux d'interprétation, de l'ironie de celui qui dénonce à la sympathie de celui qui s'oppose. Son travail est une exploration continue de la puissance de la forme visuelle, de l'improvisation chromatique joyeuse et de la beauté triomphante du corps féminin.

Ange-Arthur Koua

Né en 1989 dans la banlieue d'Abobo en Côte d'Ivoire

Ange Arthur vit encore dans ce quartier qui a payé un lourd tribut lors du conflit militaro-politique qu'a traversé le pays en 2011. Son travail est marqué par ces événements. Formé à la peinture à l'école des Beaux-Arts d'Abidjan, il s'éloigne rapidement de ce médium qu'il trouve trop limité, pour s'intéresser au textile, en particulier les jeans qu'il découpe, colle, coud, décolore et peint pour créer des tapisseries, des installations et des sculptures. Son travail s'attache à l'humain, notamment les relations que l'Homme entretient avec son environnement, avec ses semblables et ses expériences de vie.

L'origine ethnique d'Ange Arthur Koua influence beaucoup son travail : les Akans (Est de la Côte d'Ivoire) sont très attachés aux entités telles que les génies (assièboussou), les êtres mystiques parfois représentés par des masques et statuettes, et aussi les êtres invisibles.

« L'Akan croit beaucoup en l'existence de l'âme (wawè) et son caractère immortel, de sorte qu'il est parfois interdit de mettre les habits d'un défunt parce qu'ils considèrent que le wawè du défunt reste toujours dans son vêtement. Ce qui revient à dire que lorsque j'utilise les vêtements de plusieurs personnes dans une œuvre, l'histoire et le vécu de ces personnes restent imprégnés dans mes tapisseries et masques ».

Ange-Arthur Koua

Bunny Claude Massassa

Née en 1990 à Libreville au Gabon

Bunny Claude Massassa est une artiste pluridisciplinaire d'origine gabonaise. Autodidacte, après des stages effectués à l'agence Afrik'Image et au quotidien gabonais « l'Union », elle devient l'une des premières femmes à évoluer dans la photographie de presse au Gabon. Elle est aussi la première femme à avoir couvert une CAN de football en 2017. En 2016, Bunny crée sa propre structure, BUNNY STUDIO. Très engagée, elle travaille bénévolement pour de nombreuses associations, en réalisant des campagnes photographiques, en donnant des cours de photographie aux enfants aux côtés de SOS Mwana et en organisant des levées de fonds pour Educaf. En 2017, elle présente sa première exposition à Libreville « LUMIERE : l'homme en quête de connaissance ». En 2018, la carrière de Bunny s'ouvre à l'international. Ses photographies sont présentées lors de la 13e édition de la biennale de Dakar puis en Ouganda. En 2019, Bunny présentera son exposition « Envoûtement » au festival L'Emoi Photographique d'Angoulême. Attachée à la promotion de l'art gabonais, Bunny entend le mettre en avant, notamment grâce à la création d'une association qui soutient des artistes gabonais dans différentes disciplines.

Amébébé Mouleo

Décédée en 2019 au Togo



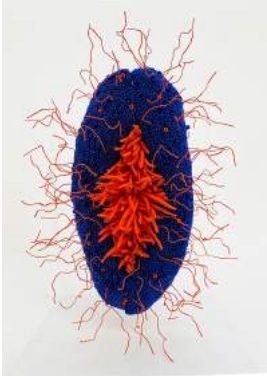
Amébébé Mouleo vivait et travaillait à Aklakou un petit village de l'Est togolais situé tout près de la frontière avec le Bénin. Elle a passé là toute sa vie et y est décédée en 2019 à l'âge présumé de 90 ans. Sa vocation de sculpteur, artiste-artisan, lui est venue à la suite d'une maladie dont elle fut guérie par un prêtre traditionnel vaudou. Elle fut ensuite initiée à ce culte et commença à produire des œuvres en terre cuite en lien avec la révélation de son initiation (...).

Tout était simple et pratique, comme Amébébé elle-même l'était : toujours souriante, affable et calme, elle recevait les visiteurs vêtue d'un pagne ceignant sa taille et torse nu.

Ghizlane Sahli

Née en 1973 au Maroc
Vit et travaille à Marrakech

Après des études en Architecture à Paris, Ghizlane rentre au Maroc et s'installe à Marrakech. Passionnée de broderies et de tissus, elle décide d'ouvrir un atelier de création textile, où elle s'entoure d'artisans. Ghizlane a baigné dans cet univers pendant sept ans et a ainsi développé un regard certain sur ce monde du fil qui la passionne. Elle a reçu le prix de la création aux « Trophée Couleurs » en 2009. En 2012, suite à la création d'une robe faite à partir de déchets (sacs poubelles, bidons, bouteilles plastiques) réalisé pour le Marrakech Mag. Ghizlane décide de fermer son atelier de broderie et de se consacrer à la création artistique pure. Elle forme avec sa sœur et deux amis photographes le collectif Zbel Manifesto qui travaille essentiellement avec des déchets. Le collectif se produit à la biennale de Marrakech 2014, en présentant une installation « Pimp my garbage ». Ils sont ensuite invités à participer à l'exposition inaugurale du musée Mohamed VI à Rabat.



Aujourd'hui Ghizlane poursuit ses travaux avec l'aide de femmes artisans. Elles recherchent ensemble des nouvelles pratiques pour manier le fil de soie. Elle a ainsi développé « les Alvéoles », broderie tridimensionnelle, faite à partir de fonds de bouteilles de plastique issus de déchets, recouverts de fils de soie. Elle imagine des mondes poétiques et oniriques où elle peut expérimenter et créer des ponts entre ses trois passions, l'espace et les volumes, issu de sa formation d'architecte, le fil de soie, issu de son immersion dans le monde de la broderie et l'environnement, issu de ses questionnements sur le développement durable et l'avenir de la planète. Elle se plait ainsi à transformer la matière, à l'exulter et à lui donner du sens.

Son travail fait partie de la collection du Victoria and Albert Museum (V&A) à Londres et de la collection du Museum of African Contemporary Art Al Maaden (MACAAL) à Marrakech.

Ghizlane Sahli (Maroc) La Mer(e), Origine du Monde..., 2020
tubes de plastiques et fils de fer brodés de soie sur grillage métallique, 60 x 30 x 25 cm
© Ghizlane Sahli
Courtesy David Bloch Gallery, Marrakech et Loft Art Gallery, Casablanca

Chéri Samba

Né en 1956 à Kinto M'Vuila, République Démocratique du Congo
Vit et travaille à Kinshasa, République Démocratique du Congo

Chéri Samba est représenté en exclusivité par la galerie MAGNIN-A, Paris.

Chéri Samba est né en 1956 en République Démocratique du Congo. En 1972 il s'installe à Kinshasa, la capitale, où il gagne sa vie comme peintre d'enseignes publicitaires tout en réalisant des bandes dessinées pour sa revue Bilenge Info. Trois ans plus tard, il transpose ses bandes dessinées sur la toile, inaugurant ainsi la peinture à bulles. Il met en scène les faits de société, moeurs, sexualité, maladie, inégalités sociales, corruption, etc., et atteint rapidement une grande popularité locale. Le Tout Kinshasa connaît désormais Chéri Samba, grand maître de la peinture populaire.

A partir de la fin des années 1980, il devient lui-même commentateur au coeur de ses tableaux afin « qu'on me connaisse non plus seulement de nom mais aussi de visage comme un présentateur de journal télévisé ». Pour lui l'art n'a pas de frontière. Ses tableaux les plus récents traitent de l'actualité mondiale. Ils sont toujours peints dans une palette chromatique riche, vive, contrastée et le plus souvent pailletée comme pour en dédramatiser le sujet afin que le spectateur puisse les pénétrer sans appréhension et même les trouver beaux quel qu'en soit le message.

Saison Africa2020

mise en œuvre par l'Institut français



Initialement prévue de juin à décembre 2020, la Saison Africa2020 a été reportée en raison de la pandémie Covid-19 qui a frappé le monde entier. Co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des institutions françaises et mise en œuvre par l'Institut français, elle se déroulera du 1er décembre 2020 à mi-juillet 2021 sur tout le territoire français (Hexagone et territoires ultramarins).

N'Goné Fall est la Commissaire générale de la Saison Africa2020.

Dédiée à l'intégralité du continent africain, la Saison Africa2020 est un projet hors normes. Conçue autour des grands défis du 21ème siècle, cette Saison met l'humain au centre de son propos. Laboratoire de production et de diffusion d'idées, elle présente les points de vue de la société civile du continent africain et de sa diaspora récente dans tous les secteurs d'activité. La Saison Africa2020 est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes, expérimentent de nouvelles relations au monde et impactent les sociétés contemporaines.

La Saison Africa2020 est un projet panafricain et pluridisciplinaire, centré sur l'innovation dans les arts, les sciences, les technologies, l'entrepreneuriat et l'économie. Plateforme de partage de connaissances et de savoirs, elle place l'éducation au cœur de sa programmation, met à l'honneur les femmes dans tous les secteurs d'activité et cible en priorité la jeunesse.

La Saison Africa2020 est le révélateur d'une dynamique continentale.

saisonafrica2020.com/fr

JOHANNA CARTIER
Turfur

Dans le cadre du programme Les Chantiers-Résidence
En partenariat avec Documents d'Artistes Bretagne

Exposition 11 juin – 11 sept. 2021



Johanna Cartier, vue de l'atelier, mars 2021
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

JOHANNA CARTIER

Turfur

Depuis 2013, Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne accompagnent chaque année deux artistes issu.e.s du terreau breton pour une résidence. Les lauréat.e.s sont invité.e.s à résider à Brest, investir l'atelier du centre d'art pendant une période de 3 mois et produire un résultat sous la forme d'une exposition inédite. Rendant compte de sa résidence, Johanna Cartier (née en 1996) présente ainsi *Turfur*. Diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne – site de Rennes en 2019, Johanna Cartier développe depuis plusieurs années des œuvres s'imprégnant des codes adolescents, résonnant de musiques populaires ou encore scrutant avec empathie et sa propre expérience les territoires ruraux.

Après s'être pris de passion pour les concours canins, c'est ici une autre compétition animale qui a fasciné Johanna Cartier : celle du monde hippique. Rassemblant des films, des sculptures et des peintures, l'exposition *Turfur* résulte de l'observation de cet univers si particulier naviguant entre sport et pari d'argent. Ce monde très masculin est celui du PMU, du bar de quartier ou de cité, celui du jeu Amigo de la Française des Jeux®. Le design y est vieillot ou kitsch, l'atmosphère est celle d'une France invisible et invisibilisée, bercée par les chaînes d'information allumées en continu.

Le titre *Turfur* est un mot-valise tenant en plusieurs niveaux de lecture. Tout d'abord, le mot « turf », de l'anglais « gazon », désigne le lieu où se font les courses de chevaux et par extension le hippisme et les activités liées aux courses. De plus, ce titre rappelle le verlan de « futur », le fameux « turfu » aujourd'hui largement utilisé dans le langage urbain notamment le rap. D'ailleurs, le « turf » peut aussi s'employer en anglais pour parler d'une zone, d'un ter-ter qu'une ou plusieurs personnes considèrent comme le leur. Il évoque également l'anglais « fur » signifiant la fourrure, un élément – toujours synthétique chez l'artiste – qu'elle aime manipuler et qui a la part belle dans l'exposition. Enfin, *Turfur* est un mantra, une exclamation issu d'un monde encore méconnu !

À travers deux films, cette exposition est aussi l'occasion d'inverser les rôles, les situations et les présupposés. Le cavalier y est tapageur et excité, tandis que l'adepte des rodéos urbains en moto s'avère tendre et attentionné avec sa monture mécanique. Les deux ont en commun d'être héroïques tout en étant déconcertants. Ils mêlent des intérêts, a priori, de « bourgeois » – l'apologie de l'art équestre – à ceux du « gars de cité » tel que la fascination pour la bécane.

Turfur observe une marge de la société que l'on croise tous les jours, celle du carrefour d'à côté du travail ou près du boulanger. On le comprend : derrière les formes colorées flashys, les slogans et punchlines ravageurs, et les matériaux soyeux et bon marché qui servent de bases au vocabulaire de Johanna Cartier, c'est en sous-jacent une lutte des classes sans bons ni mauvais qui s'opère.

En partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne

Dans le cadre du programme Les Chantiers | Résidence avec le soutien de Suravenir, filiale du Crédit Mutuel ARKEA

leschantiers-residence.com

Johanna Cartier tient à remercier l'équipe de Passerelle et de Documents d'Artistes Bretagne et plus particulièrement Margaux Germain, Robin Provost, Diva, @feu.zaaw, Mattéo Delahaye, Laurent Vilboux, Ludovic Jean, le café Le Royal, Tomo Murovec, Élie Fièvre-Guivarch, Azilis Marquet et Medhi YZ pour leur participation ainsi que Guyot Environnement, TEBEO, le Fablab Brest & Brest Pneu.

•••

Each year since 2013, the Passerelle Centre d'art contemporain and Documents d'Artistes Bretagne have selected two artists from Brittany for a residency. The laureates are invited to reside in Brest, to work in the art center studio for a period of 3 months and to produce an original exhibition. Following her residency, Johanna Cartier (born in 1996) is presenting *Turfur*. A graduate of the École européenne supérieure d'art de Bretagne (European Academy of Art in Brittany), Rennes campus, in 2019, for several years Johanna Cartier has developed works imbued with adolescent codes, resounding with popular music or scrutinizing rural areas with empathy and her own experience.

After a passion for dog shows, another type of animal competition has now captivated Johanna Cartier: that of equestrian world. Bringing together films, sculptures and paintings, the *Turfur* exhibition results from an observation of this very specific universe, navigating between sport and gambling. This masculine world revolves around the betting shop, the local bar and lottery ticket counters. The design of these places is dated or kitsch, the atmosphere is that of a France that is invisible and has been made invisible, lulled by the sound of non-stop tv news broadcasts.

The title *Turfur* is a portmanteau word that can be read at several levels. Firstly, the English word 'turf' refers to the land used for horse-racing and by extension riding and activities related to racing. This title also evokes the French 'verlan' or reverse slang for 'future', widely used in urban language, especially in rap. By the way, "turf" can also mean an area, a group or a person considers their own, their home territory. The 'fur' – always synthetic in her work – is an element that the artist likes to use, it plays a leading role in the exhibition. Finally, *Turfur* is a mantra, an exclamation emanating from a world still hidden and unknown.

Through two films, this exhibition also provides an opportunity to reverse roles, situations and assumptions. Here the horse-rider is rowdy and excited, whereas the fan of urban motorcycle rodeos proves to be tender and attentive to his mechanical mount. Both share their position as heroic yet disturbing figures. They combine the interests, a priori, of the 'bourgeois' – the glorification of the equestrian arts – with those of the "boys from the hood" - the fascination for a powerful ride.

Turfur observes the fringe of society that you pass by every day, that of the crossroad by your workplace or near the bakery. You understand it quickly : behind the flashy coloured shapes, the slogans and devastating punchlines and the silky, cheap materials used by Johanna Cartier as the base for her vocabulary, an underlying class struggle with no right or wrong is being waged.

In partnership with Documents D'Artistes Bretagne

As part of the programme Les Chantiers | Résidence with the support of Suravenir, an affiliate of Crédit Mutuel ARKEA

leschantiers-residence.com

journal de la résidence

détails de l'atelier des Chantiers | Résidence - Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, mars-avril 2021



biographie

Née en 1996 à Joigny, Yonne, France | Born 1996 in department of Yonne, France
Elle vit et travaille à Rennes | Lives and works in Rennes, France

Diplômée de l'EESAB | École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Rennes en 2019

Johanna Cartier est la 16ème artiste invitée à participer à ce dispositif mis en place pour les artistes émergents sur le territoire de la Bretagne.

Ses œuvres révèlent sa fascination pour les communautés populaires. Les concours canins, les paris hippiques, les performances sportives, les routiers, les kiffeurs, le fétichisme... sont autant d'univers stéréotypés dans lesquels Johanna Cartier s'immerge pour en découvrir les pratiques et les habitudes de ceux qui les fréquentent.

Son approche sociologique, voire anthropologique de ces communautés se traduit par une pratique artistique pluridisciplinaire, du dessin à la performance, de l'installation à la peinture ou encore à la vidéo.

Rien n'est caché, tout est accroché au mur, la musique vrombit sans honte et la fumée du pot d'échappement en pleine figure des gosses ne dérange personne. (Johanna Cartier)

johannacartier.com
leschantiers-residence.com/johanna-cartier/

Expositions personnelles & collectives

- 2021 *Turfur*, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, FR
- 2020 *Émergence*, Galerie Pictura, Cesson-Sévigné, FR
- 2019 *Les joies du printemps*, Galerie Etat des lieux, Montrouge, FR
Like market, like never before, Dapper, Amsterdam, NL
En dense, EESAB site de Quimper, exposition des diplômés, FR
L'homme et la mer, Festival photographique, Le Guilvinec, FR
Grrrls Tech Zine Fair, Computer Grrrls, La Gaîté Lyrique, Paris, FR
Présences animales, Orangerie du Thabor, Rennes, FR
Catastase #2, EESAB site de Quimper, FR
Wild Far Brest, la Cave, Brest, FR
- 2018 *Catastase #1*, Galerie du Crous, Rennes, FR
Vue du 6ème étage, EESAB site de Rennes, FR
Noisy Walls, Amsterdam, NL
- 2017 *Déconnexions*, Galerie Vanessa Quang, Paris 3ème, FR
Exposition B.O.A.T, EESAB Rennes, FR
Fantômes #2, Musée des Beaux-Arts, Rennes, FR
Fantômes #1, EESAB Rennes, FR
L'avant-garde se rend pas, EESAB site de Rennes, FR
Fraction, Hôtel Pasteur, Rennes, FR
- 2016 *Maison bleue, plante verte, brique rouge*, Atelier Ste Foix, Rennes, FR
Thabor avec Vues, Parc du Thabor, Rennes, FR
Kévin fait de la peinture, Le Praticable, Rennes, FR
Toutes fraîches, L'Entrain, Rennes, FR

Performances

- 2019 *Un dîner poisson & Fétiche fatal*, dans le cadre de *Catastase #2*, EESAB site de Quimper
- 2018 *Planter le décor*, dans le cadre de l'exposition *Vue du 6ème étage*, EESAB site de Rennes
- 2017 *Émeutes synthétiques*, *Fantômes #2* dans le cadre de la nuit des Musées, Musée des Beaux-Arts de Rennes

Commissariat

- 2019 *Catastase #2*, EESAB, Quimper
- 2018, *Au menu d'aujourd'hui*, dans le cadre de l'exposition *Vue du 6ème étage - Rencontres, débats, performance et installation*
Catastase #1, Galerie du Crous, Rennes

les chantiers | résidence

Programme créé en 2013

en partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne

leschantiers-residence.com

Au sortir des études, il est souvent difficile pour un jeune artiste de poursuivre sa pratique, sans moyens, sans atelier et sans accompagnement artistique et critique. Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et Documents D'Artistes Bretagne mettent depuis 2013, leurs compétences et expériences en synergie au service des Chantiers | Résidence, dispositif de soutien aux artistes émergents en Bretagne.

Chaque année, deux artistes récemment diplômés vivant et travaillant sur le territoire de la Région Bretagne sont accueillis à Passerelle pour mener à bien un projet, accompagnés d'acteurs professionnels dans toutes les étapes de son élaboration.

À l'issue de 3 mois de résidence, le projet fait l'objet d'une exposition personnelle dans le centre d'art de Brest. Un site internet dédié au programme, mis en oeuvre par Documents d'Artistes Bretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

Critique invité en 2020-2021

Théo Robine-Langlois

Autre artiste accueilli en 2020-2021

Reda Boussella

résidence de nov. 2020 à janv. 2021

exposition décalée à l'automne 2021

LES CHANTIERS RÉSIDENCE

Un projet de Passerelle Centre d'art
contemporain, Brest et Documents
d'Artistes Bretagne

ACTUALITÉS

LES ARTISTES

DOCUMENTATION FILMÉE

LES CRITIQUES INVITÉS

LE PROGRAMME

LES PARTENAIRES

MODALITÉS DE SÉLECTION

CONTACTS

ARCHIVES



JOHANNA CARTIER

L'atelier des publics

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain agit comme un véritable laboratoire d'approches tant théoriques que pratiques de l'art. Des expériences sensibles y sont menées tout au long de l'année en relation avec les expositions.

L'Atelier des publics vous accueille toute l'année dans le respect des mesures sanitaires. Masque obligatoire.

visites commentées des expositions

Au-delà d'un simple commentaire sur les oeuvres exposées, ce rendez-vous permet d'engager le visiteur dans une relation critique aux oeuvres.

- tous les premiers & derniers samedis de chaque mois, 15:00
4€ / personne ou 15 € / groupe de 4 personnes et + / gratuit pour les adhérents
max. 8 personnes
sur réservation par téléphone 02 98 43 34 95

Visites couplées des expositions *Faut pas pousser - Les géants*

Ces visites sont l'occasion de découvrir le travail de Pascal Rivet à travers ses œuvres célébrant l'univers du cyclisme. Cette année, Brest est la ville départ du Tour de France et c'est dans ce contexte réjouissant et rassembleur que l'artiste a accepté d'y faire étape ! La visite débute au musée des beaux-arts et se poursuit à Passerelle Centre d'art contemporain.

- mardi 27 juillet à 14:30
 - mardi 24 août à 14:30
- gratuit.
durée : 1h30
sur réservation auprès du musée des beaux-arts.
début de la visite au musée des beaux-arts.

[la fenêtre]

Exposition du 25 mai au 11 sept. 2021 des projets artistiques menés par l'Atelier des publics de Passerelle avec les détenu.e.s de la Maison d'arrêt de Brest en 2020.

Depuis 2014, Passerelle Centre d'art contemporain participe au dispositif Culture Justice, un programme soutenu par le ministère de la Culture / DRAC Bretagne pour développer des projets artistiques et culturels en milieu carcéral. En 2020, les artistes Margaux Germain, Anaïs Touchot et Élise Hallab sont intervenues à la Maison d'arrêt de Brest en proposant des ateliers de pratique artistique à des participant.e.s (mineur.e.s et/ou majeur.e.s, femmes et/ou hommes) qui ont pu suivre pendant 4 à 5 jours une initiation à l'art à travers l'utilisation de différents médiums (peinture, sculpture, écriture, dessin).

Conçues en partenariat avec les artistes, la Maison d'arrêt de Brest, le SPIP 29, la Protection Judiciaire de la Jeunesse et la Ligue de l'Enseignement 29, ces actions permettent de maintenir le lien à l'art, à la création, aux émotions et à l'expression en détention. La culture est un élément essentiel dans le parcours de réinsertion des personnes placées sous main de justice.

Suivez toute l'actualité de l'Atelier des publics (visites, ateliers, conférences, workshops, etc.) sur cac-passerelle.com et sur les réseaux sociaux :

 @cacpasserelle #Latelierdespublics

informations

Contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication

+33(0)2 98 43 34 95 / +33(0)6 82 21 05 31 / communication@cac-passerelle.com

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest

tél. +33 (0)2 98 43 34 95

contact@cac-passerelle.com

cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis

et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on

Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs

d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individual children, students,

unemployed, C-E-A & AICA members.

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel

Directeur : Loïc Le Gall

Administration : Maïwenn Thominot

Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier

Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers

Publics : Thibault Brébant, Camille Guihard

Production & régie : Jean-Christophe Primel, Pierre Le Saint

Traduction : Wendy J. Cross

Passerelle Centre d'art contemporain est géré depuis 1988 par une association d'amateurs d'arts engagés dans la vie de Brest et de sa région.



Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations • a.c.b - art contemporain en Bretagne • d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain et • BLA! - association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain

Passerelle Centre d'art contemporain is supported by the City of Brest, Brest métropole, Finistère Departmental Council, Brittany Regional Council and the Ministry of Culture / DRAC Bretagne.

Passerelle is labeled «Center for Contemporary Art of National Interest».

Passerelle is part of networks • a.c.b (@artcontemporainbretagne), • d.c.a (@dca.reseau) and • BLA! (@BLAassociationmediationartcontemporain).

CURA. *Art Viewer*